

"Tout-Puissant" – "Pantocratôr"

dossier A (10 pages)

une étonnante expression



voir aussi :

- dossier B = Annexes 1 à 9 (39 pages)
 - Annexe 1 : Formules avec "Çeva ot". (2 pages)
 - Annexe 2 : "Tel est son Nom". (2 pages)
 - Annexe 3 : "Çeva ot" appliqué à Dieu. (2 pages)
 - Annexe 4 : "Shaddai" en grec et en latin. (1 page)
 - Annexe 5 : Les Noms ineffaçables. (4 pages)
 - Annexe 6 : Dans les dicos (français, latin, grec, hébreu). (11 pages)
 - Annexe 7 : "Despotês" dans les dicos et dans la Bible. (5 pages)
 - Annexe 8 : "Pantocrator" et "Sabaoth". Les références. (1 page)
 - Annexe 9 : Les 13 "attributs" divins. (11 pages)
- dossier C = Les Textes bibliques (88 pages)
- dossier D = Commentaires rabbiniques sur Exode 34:6-7 (49 pages)
- dossier E = Dieu "incarné". Évolution de la christologie (11 pages)

"Je crois en [un seul] Dieu, le Père tout-puissant". D'où vient que, bizarrement, cette phrase peut susciter plutôt le doute ou la méfiance que la foi ou la conviction ? C'est d'abord une question de forme, un problème linguistique en quelque sorte : la foi chrétienne trouve sa source dans la Bible, bien sûr, mais quelle Bible ? Celle qui a été écrite en hébreu ? ou celle qui a été écrite en grec ? Et c'est devenu aussi une question de fond, un problème philosophique en quelque sorte, au fur et à mesure que, dans le cadre de l'empire romain, les croyants en Jésus Christ, en ajoutant "et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur" [ou "Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu"], ont cherché à élaborer, en grec puis en latin, des formulations dogmatiques autour des notions d'Incarnation et de Trinité.

Dieu : "Tout-Puissant" - "Pantocrator"

(Extraits du site Wikipedia ; articles "*Pantokrator*" et "*Christ Pantocrator*")

Le terme religieux **pantocrator** ou **pantokrator**, issu du grec (κοινή) παντοκράτωρ (littéralement « maître de tout, tout-puissant ») désigne les représentations du **Christ en majesté**, par opposition à celles du Christ souffrant sur la croix ou de l'enfant Jésus.

Dans l'**iconographie chrétienne**, le **Christ Pantocrator** (grec : Χριστὸς Παντοκράτωρ) est une représentation spécifique du **Christ**. *Pantocrator* ou *Pantokrator*, littéralement *dirigeant de tous*, mais généralement traduit par « Tout-Puissant » ou « tout-puissant », est dérivé de l'un des nombreux **noms de Dieu dans le judaïsme**.

Le Pantokrator est en grande partie une conception théologique **orthodoxe orientale** ou **catholique orientale** et est moins courant sous ce nom dans le **catholicisme romain** occidental. En Occident, l'image équivalente dans l'art est connue sous le nom de **Christ en Majesté**, qui a développé une **iconographie** assez différente. Le *Christ Pantocrator* en est venu à suggérer le Christ comme un juge doux mais sévère et tout-puissant de l'humanité.

Lorsque la **Bible hébraïque** a été traduite en grec par la **Septante**, *Pantokrator* a été utilisé à la fois pour **YHWH Sabaoth** « **Seigneur des Armées** » et pour **El Shaddai** « **Dieu Tout-Puissant** ». Dans le **Nouveau Testament**, *Pantokrator* est utilisé une fois par **Paul** (**2 Cor 6:18**) et neuf fois dans le **Livre de l'Apocalypse** : **1:8**, **4:8**, **11:17**, **15:3**, **16:7**, **16:14**, **19:6**, **19:15** et **21:22**. Les références à Dieu le Père et à Dieu le Fils dans l'Apocalypse sont parfois interchangeables, mais *Pantokrator* semble être réservé au Père sauf, peut-être, dans 1:8.

Ce qualificatif appliqué à Dieu ("*Pantocrator*" = "*omnipotens*" = (le) "*Tout-Puissant*") est devenu incontournable dans la théologie chrétienne, au moins depuis le concile de Chalcédoine (451) qui a repris ce qui était déjà exprimé dans les formules du 1^{er} concile œcuménique de Nicée (en 325)¹ et celui de Constantinople (en 381) :

Texte grec de Nicée (325)	version latine de Hilaire de Poitiers (354)	Traduction française de G. Dumeige (1961)
Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα πάντων ὁρατῶν τε καὶ ἀορατῶν ποιητὴν·	Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem	Nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, créateur de toutes les choses visibles et invisibles
Texte grec de Constantinople (381)	version latine de Denys le Petit (~500)	Traduction française de G. Dumeige (1961)
Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν πατέρα παντοκράτορα, ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὁρατῶν τε πάντων καὶ ἀορατῶν·	Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem factorem cœli et terræ, visibilium et invisibilium	Nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles

Ce terme grec (**παντο-κράτωρ** "**pantocrator**"), le premier qualificatif attribué à Dieu (Dieu le Père) dans le Credo des chrétiens, et que le *Dictionnaire Grec – Français* de A. BAILLY traduit par "*tout-puissant*", est essentiellement attesté dans la "Septante" (LXX = ancienne traduction en langue grecque des textes de la Bible hébraïque).

Cf. Annexe 6, page 17
"Dans les dicos"

Mais curieusement, ce terme ne traduit aucun des adjectifs dont il semblait proche par le sens² : ni שָׁלִיט (*shallîṭ* = *puissant*), ni אָצִימ (*aḥûm* = *fort, puissant*), ni כָּבִיר (*kabbîr* = *fort, puissant*), ni אֲדִיר (*addîr* = *magnifique, puissant*), ni רַב־כֹּחַ (*rav-koah* = *abondant en force*), ni חָזָק (*hazaq* = *fort, dur*).

À proprement parler, ce terme grec (usité 181x dans la LXX dont 31x dans des textes qui n'ont pas de correspondant hébreu) ne "traduit" pas mais "correspond à" quelques mots hébreux qui ont la particularité d'évoquer tout spécialement le nom de Dieu : il s'agit presque toujours du mot צְבָאוֹת (*ḥeva ôṭ* = *des armées* : 120x sur 150) ; parfois de שֹׁדַד (*shaddai* sens incertain = *souverain* ?, 16x tous en Job) ; exceptionnellement (3x) à אֱלֹהִים (*élohîm* = *Dieu*) ; et peut-être même 1x au tétragramme יהוה (YeHoWiH en Za 9:14 ?) ; et 10 fois il est ajouté en grec sans correspondant [Ø] en hébreu.

Dans le N.T., il est attesté 10 fois (en 2 Cor 6:18 et 9x dans l'Apocalypse : 1:8, 4:8, 11:17, 15:3, 16:7, 16:14, 19:6, 19:15, 21:22).

Tout aussi curieusement, la LXX, au lieu d'utiliser comme d'habitude παντο-κράτωρ "**pantocrator**" = *tout-puissant* pour correspondre à l'hébreu צְבָאוֹת (*ḥeva ôṭ* = *des armées*) se contente parfois (61 fois) de "translittérer" phonétiquement le mot hébreu en lettres grecques : צְבָאוֹת = σαβαωθ (*Sabaôth*) ; ce mot translittéré se trouve aussi 3 fois dans des écrits deutérocanoniques (grec seul) et 2 fois dans le N.T. : en Ro 9:29 (qui cite Is 1:9) et Jc 5:4 (qui cite Is 5:9).

Il faut ajouter que le mot hébreu צְבָאוֹת (*ḥeva ôṭ*) n'a pas pour seul usage de qualifier Dieu (cf. les 173 fois signalées ci-dessus) ; c'est aussi tout simplement le pluriel (142 fois sur 315) du nom commun צָבָא (*ḥava* 486x en tout) qui signifie "*armée, troupe*", au singulier comme au pluriel.

Cf. Annexe 1, page 01
"formules avec Tseva'ot"

¹ Cette formulation de type oriental (grec) est attestée aussi dans le monde occidental (latin) bien avant cette date dans certains rituels de baptême ; cf. DENZINGER *Enchiridion symbolorum*, ..., 26^e édition, (Herder, Fribourg 1947) p. 1 s.

² Tous ces termes sont attestés dans la Bible ; la traduction indiquée ici reprend surtout celle du "*Dictionnaire d'Hébreu et d'Araméen Bibliques*" de P. REYMOND (Cerf, Paris, 1991).

Toutes ces caractéristiques assez curieuses trahissent un difficile problème que devaient affronter les "traducteurs" grecs alexandrins de la Bible hébraïque, les rédacteurs (des 3^{ème} au 1^{er} siècles avant notre ère) de ce qu'on appelle "la Septante"³ : **Comment traduire en grec des mots hébreux qui sont considérés comme des "noms de Dieu" ?**

En effet, l'usage était, semble-t-il, déjà établi pour les textes hébraïques, de lire, de prononcer ou d'écrire d'une façon spéciale et codifiée certains mots hébreux, parce qu'ils étaient considérés non pas comme de simples qualificatifs ordinaires, mais comme des "Noms de Dieu" ou des appellations qui le désignent nommément, et qu'il convient donc de "manier" avec un infini et méticuleux respect.

Cf. Annexe 2, page 03
"Tel est son Nom"

Ces mots sont surtout les suivants :

- **"YHWH" : יהוה**, le "Tétragramme" = les quatre consonnes Yod – Hé – Waw – Hé [6823 fois], dont l'origine et le sens restent obscurs ; des hypothèses supposent que ce nom est en lien avec une forme du verbe הוה / היה ("être, devenir"). Cf la réponse faite au buisson ardent (en Ex 3:14) à Moïse qui lui demande "Quel est son nom ?" Réponse = אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה (èheyèh ashèr èheyèh = "je suis [ou je sera] qui [ou ce que] je suis [ou je sera]"). C'est donc en quelque sorte le nom propre du Dieu d'Israël. Puisqu'il est interdit de le prononcer, ce "nom ineffable" (הַשֵּׁם הַמְפֹּרָשׁ = *ha-shém ha-mephorash*) devait être conventionnellement remplacé par un autre mot qu'il fallait lui substituer dans la lecture. Les indications vocaliques ajoutées au texte biblique au Moyen-Âge par les "massorètes" nous permettent de savoir que, dans l'antiquité déjà, on substituait oralement au Tétragramme soit le mot אֲדֹנָי (Adonai), soit le mot אֱלֹהִים (Elohim). C'est ainsi qu'on trouve écrit : אֲדֹנָי יְהוָה (Adonai Elohîm) [293x cf. Ge 15₂] ; et אֱלֹהִים יְהוָה⁴ (Adonai Elohîm) [37x cf. Ge 24].

LXX→ יהוה YHWH = soit Κύριος (Kurios = Seigneur, 6126x) [Note : S^{seigneur} = convention typographique de la TOB] soit Θεός (Théos = Dieu, 251x)
[+ 3x δεσπότης (despotês = maître, S^{seigneur} : Ge 15₈, Jr 15₁₁, Da 9₈) Cf. Annexe 7, page 24]
Mots voisins : יָהּ (Yah, diminutif poétique pour יהוה (49x dont 43 dans Ps.) → Κύριος (19x) ou "allèlu-yah" (17x)
אֶהְיֶה (èheyèh = "je suis") → evgw, eivmi cf. Ex 3₁₄ + les ≈ 34x où Dieu dit "égô eîmi" (= "je suis")

- **"Elohim" : אֱלֹהִים** (Elohîm) : nom commun masculin pluriel de אֱלֹהִי (èloah), qui peut signifier "dieux, divinités, personnages importants" ; fréquent : 2602x. Ce mot pluriel peut être utilisé comme sujet d'un verbe conjugué au singulier. Il s'agit alors d'un pluriel dit "de majesté" et ce mot désigne alors le Dieu d'Israël.

LXX→ אֱלֹהִים Elohîm = soit Θεός (Théos = Dieu, 2295x) soit Κύριος (Kurios = Seigneur, 88x)
[+ divers dont 12x אִישׁ הָאֱלֹהִים "traduit" par Ελισαίε = Élisée (au lieu de "homme de Dieu")]
Mots voisins : אֱלֹהִי (Èloah) voir ci-dessus ; 57x dont 41x en Job ; désigne presque toujours le Dieu d'Israël.
אֵל (Él) = "dieu, 235x, souvent en liaison avec un autre mot, exemples :
אֵל עֶלְיוֹן (Él Èlyôn) Dieu très haut (5x). LXX→ theos 160x, kurios 69x,
אֵל עוֹלָם (Él Ôlam) Dieu éternel (ou "l'Éternel") , cf. Ge 21₃₃, Is 40₂₈, etc.
אֵל שַׁדַּי (Él Shaddai) ; voir page suivante.

- **"Adonai" : אֲדֹנָי** (Adonai) : mot composé du nom commun אֲדֹן (Adôn = maître, S^{seigneur} (= toute personne qui a des subordonnés, 774x en tout) au pluriel (556x) avec le suffixe personnel 1^{ère} personne du singulier ("de moi" → "mon", 440x). Comme parfois Elohîm (voir ci-dessus), ce mot de forme plurielle est très souvent accordé au singulier et désigne alors le Dieu d'Israël ; c'est presque toujours le cas (environ 425x).

Rappelons le Qeré/Ketiv permanent pour le tétragramme (Y-H-W-H) à qui, selon les indications de la Bible massorétique, il faut substituer " Adonai" pour la prononciation = environ 6500 fois.

LXX→ Κύριος (Kurios = Seigneur) presque toujours
[+ parfois Θεός (Théos = Dieu, 8x) et δεσπότης (despotês = maître, S^{seigneur} 7x)⁵
ou non traduit quand יהוה אֲדֹנָי = κύριος ≈ 175x, surtout chez Ezéchiel (plus de 140x)⁶
Mot voisin : אֲדֹן au sing. (adôn 218x voir ci-dessus) → surtout "kurios", peut parfois désigner le Dieu d'Israël (≈ 24x)

³ En réalité, certains textes de la Bible hébraïque comme les "hamésh megillot" ("les 5 rouleaux" = Cantique, Ruth, Lamentations, Qohèlèt, Esther) ont été traduits plus tard, sans doute par Aquila au 1^{er} siècle de notre ère. De même, les livres "deutérocanoniques" (absents de la Bible hébraïque), qui ont été écrits en grec comme la Sagesse, les Maccabées, etc. ne font évidemment pas partie de la Septante, mais on les y inclut quand même souvent, pour de simples raisons de commodité d'expression (+ cf. infra, p.8 note 27).

⁴ D'où l'hypothèse de Galatinus en 1520, lisant fautivement les voyelles d'Adonai a/o/a (= e/o/a du fait de la gutturale alef) sur les consonnes (latinisées) du Tétragramme (YHWH → JeHoVaH). Malgré la transcription 'Iaβê (Yavé) attestée chez Épiphané (4^o s.) et Théodoret (5^o s.), l'hypothèse moderne d'une prononciation de type Yaweh ou Yahvé ne fait pas l'unanimité.

⁵ Et même 1 fois par κύριος σαβαώθ (kurios sabaôth → voir ci-dessous) en Is 7₇.

⁶ Cette fréquente expression יהוה אֲדֹנָי est même (≈ 100 fois) rendue par le doublon "κύριος κύριος Kurios Kurios" (dont 54x en Ez).

- **"Sabaôth"** : צְבָאוֹת (Çeva ôṭ) : pluriel de צָבָא (çava 485x) = "armée, troupe organisée". Au pluriel (315x en tout), tout en gardant le même sens de "armées", il peut désigner le Dieu d'Israël quand le mot est associé à un mot qui le précède et qui désigne Dieu : soit יהוה צְבָאוֹת (= YHWH çeva ot : 259x), soit יהוה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת (YHWH Êlohéï çeva ôṭ : 15 fois), soit אֱלֹהִים צְבָאוֹת (Êlohim çeva ôṭ : 6 fois dont 3x précédé de YHWH)⁷. Ces 279 expressions ont une forte connotation royale et même davidique (cf 2 Sam 7²⁶⁻²⁷) ; absentes du pentateuque, elles se trouvent surtout chez les prophètes : Isaïe (62x), Jérémie (77x), Aggée (14x), Zacharie (53x) et Malachie (24x).

Cf. Annexe 3, page 05
"çeva ot" appliqué à Dieu

LXX→ צְבָאוֹת (Çeva ôṭ) = soit Παντοκράτωρ (Pantocratôr = Tout-puissant, 120x)
soit Σαβαώθ (Sabaôth = Sabaot, 53x)
soit τῶν δυνάμεων (tôn dunaméon = des puissances, 22x)
soit Ø (= mot absent dans la traduction, 90x)

Mots voisins : Ø

- **"Shaddai"** : שְׁדַי (Shaddai) : mot d'origine douteuse, qui désignait peut-être des divinités des montagnes ou de la razzia ? Attesté 48 fois dans la Bible, surtout en référence aux patriarches (6x en Genèse) et chez Job (31x). Il est en général utilisé seul (41x), mais 7 fois en composition, associé au mot אֱלֹהִים (él = dieu → שְׁדַי אֱלֹהִים) ; dans tous ces cas, il semble bien être attribué au Dieu d'Israël.

Cf. Annexe 4, page 07
"Shaddai" en grec et latin

LXX→ שְׁדַי (Shaddai) = soit Παντοκράτωρ (Pantocratôr = Tout-puissant, 15x)
soit Κύριος (Kurios = Seigneur, 9x)
soit Θεός (Théos = Dieu, 9x)
soit ἰκανός (hikanos = suffisant → puissant, 5x)⁸
et parfois par des périphrases⁹ ou une simple translittération (→ Σαδδαι en Ez 10, †)

Mots voisins : Ø

Dans la liste des mots répertoriés ci-dessus, quelques-uns (sept) sont **surlignés en jaune** intentionnellement. En effet, compte tenu du coût élevé de fabrication des parchemins en peau, les scribes de l'antiquité récupéraient d'anciens parchemins devenus inutiles, grattaient ce qui y était déjà écrit et les réutilisaient pour écrire dessus. C'est ce qu'on appelle des "palimpsestes". Pour les scribes du peuple juif, très attachés à un respect absolu du Nom de Dieu, il ne pouvait être question d'effacer son Nom de quelque manuscrit que ce soit, même hors d'usage. Il fallait donc déterminer quels mots représentaient le Nom de Dieu ou son équivalent, et dresser la liste des mots non-effaçables. Comme toujours, la réponse des Sages n'est pas unanime ; mais leurs listes, telles qu'elles sont consignées dans leurs écrits¹⁰, correspondent peu ou prou aux noms répertoriés ci-dessus.

Cf. Annexe 5, page 08
"Les Noms ineffaçables"

Que révèle ce tableau analytique ?

Malgré certaines disparités selon la date et le milieu originel des textes bibliques écrits (ou traduits) en grec, quelques points apparaissent assez nettement :

1. Les mots grecs sont étroitement liés à leurs correspondants hébreux selon la même cohérence que celle des mots considérés comme des Noms (ou des appellations) de Dieu : à chacun de ces mots hébreux correspond très nettement un mot grec particulier ; et la plupart des exceptions correspondent à des difficultés présentes dans le texte hébreu lui-même. C'est ainsi que le Tétragramme (יהוה : YHWH) et ses "dérivés" sont rendus par κύριος (Kurios) et que mot אֱלֹהִים (Êlohim) et ses "dérivés" sont rendus par θεός (théos) ; mais c'est parfois l'inverse, tout comme en hébreu les deux mots peuvent parfois être intervertis.
2. L'ambiguïté, due au fait que le mot אֲדֹנָי ("Adonai") et ses "dérivés" comme אֲדֹנָי ("Adon"), au lieu d'être rendus par δεσπότης ("despotês" = "maître", "seigneur"), sont eux aussi rendus par κύριος ("Kurios") comme le Tétragramme, est en astucieuse cohérence avec la convention traditionnelle de prononcer "Adonai" quand on lit le Tétragramme dans un texte biblique en hébreu.

Cf. Annexe 7, pp. 23 sq
Le mot "Despotês"

⁷ La variante 'êlohim' ou 'êlohéï' (état abolu ou construit) ne semble pas avoir d'importance pour le sens ni même pour la construction de la phrase dont le mot fait partie.

⁸ En choisissant (2x en Rt, 3x en Jb) ce terme, les traducteurs ont dû lire שְׁדַי comme שְׁדַי = l'assemblage du relatif "shè" et de l'adjectif "dai" et traduire par "hikanos" = "celui qui est suffisant" → "capable" → "puissant" comme l'exprime souvent ce mot grec.

⁹ Par exemple ὁ τὰ πάντα ποιήσας "celui qui a tout fait" (Jb 8₃), ὁ θεὸς τοῦ οὐρανοῦ "le Dieu du ciel" (Ps 91₁)

¹⁰ Talmud Babli, Shev'ot 35 a ; RAMBAM, Sefer Mada', Hilehot ha-Tora 6,4 et "Shul'han 'Arûkh", Yoré Dé'a 276,9. Voir aussi T.B. Makkot 22 a ; Sifré Devarim parashah re'eh § 61 sur De 12₃₋₄ et son commentaire par Rachi. [cf. Annexe 5 p. 8 à 11].

3. Les traducteurs grecs ont ainsi choisi **3 mots principaux** pour désigner le Dieu d'Israël : **Kurios, théos et pantocratôr**.

- les deux premiers sont **κύριος** ("**Kurios**") et **θεός** ("**théos**") ; les plus importants et les plus fréquents, que l'on rencontre très souvent ensemble (κύριος ὁ θεός : "**Kurios ho Théos**" = "**le Seigneur Dieu**") tout comme leur équivalent hébreu (יהוה אֱלֹהִים " **Adonai Élohîm**") ;
- le 3^{ème}, **παντοκράτωρ** ("**Pantocrator**" : "**tout puissant**") est plus étonnant car il correspond à deux mots hébreux bien différents, d'origine mal connue ou controversée, dont le seul point commun est d'évoquer des oppositions, militaires ou de type razzia, entre des communautés tribales ou claniques : **צְבָאוֹת** ("**Çeva ôl**" ou "**Sabaôth**" = "**des armées**") et **שְׁדַי** ("**Shaddai**" = ??).

Selon les spécialistes du grec ancien ¹¹,

- **Kurios** signifie : "**qui a autorité ou plein pouvoir, d'où (en parlant de personnes) : 1. qui est maître de ... 2. Maître, souverain / l'empereur / maître de maison, chef de famille**".

Cf. Annexe 6, pp. 12 sq
"Dans les dicos"

√ κύριος (Kuros) : autorité souveraine qui donne force de loi.

- **Theos** ¹² signifie : **I. Dieu, la divinité, en général ; II. une divinité particulière ; III. dieu par apothéose, à Rome ; IV. chez les Gètes, titre donné aux conseillers du roi ; V. chez les Hébreux, roi, magistrat, Septante Ex 22_{8,28}, Ps 82_{2,6} ; VI. terme d'astrologie**.

√ mot d'origine obscure.

- **Pantocrator** signifie : "**tout-puissant**". √ κρατ. fort ; κρατέω, être maître de.

Ces 3 mots grecs tracent, pour désigner Dieu, un tableau en 3 volets :

la Seigneurie, la Divinité et la Toute-Puissance.

Mais transposer un panorama de 5 (à 10) points-de-vue en un tableau à trois volets, ça change quoi ?

Pour y voir plus clair, adoptons un code couleur pour tous ces "Noms divins" (et leurs traductions)

		mots hébreux	mots grecs	mots latins	mots français (BJ, TOB, Segond)
vert	③	אֲדֹנָי, אֲדֹנִי	δεσπότης, [Αδωναιε]	Dominator	Maître
jaune	①	יְהוָה, אֱלֹהִים, יְהִי	κύριος	Dominus	Yahvé, le SEIGNEUR, l'Éternel
orange	②	אֱלֹהִים, אֱלֹהִים, אֱלֹהִים	θεός	Deus	Dieu
rouge ou [rose]	④	צְבָאוֹת	παντοκράτωρ ou [σαβαωθ] των δυνάμεων	omnipotens, exercituum virtutum, exercituum	[tout] puissant, des puissances, des armées ou [Sabaot] [Sabaot], tout-puissant, des armées
violet	⑤	שְׁדַי	divers ¹³ dont [Σαδδαι]	omnipotens	Shaddai, puissant, tout-puissant

Les 2 premiers Noms, les plus utilisés dans la Bible, sont : le Tétragramme **יְהוָה** (+ de 6800x) avec ses "dérivés" (**אֱלֹהִים** "**èheyèh**" 3x et **יְהִי** "**yah**" 48x) ; ainsi que le mot **אֱלֹהִים** "**Élohim**" (≈ 2600x) et ses "associés" (**אֱלֹהִים** "**Éloah**" 57x et **אֱלֹהִים** "**É**" ≈ 235x). Ils sont interprétés clairement et de façon très cohérente par les divers traducteurs : en grec (LXX) par **κύριος** ("**kurios**") et par **θεός** ("**théos**") ; en latin (Vulgate) par **Dominus** et **Deus** ; et même en français : le premier par **Yahvé** (Bible de Jérusalem) ou **[le] S^{EIGNEUR}** (T.O.B.) ou **l'Éternel** (Segond) et le second par **Dieu** (dans toutes les traductions).

Le 3^{ème} Nom : "**Adonai**" est un peu spécial, mais tout aussi cohérent. En effet, dès le 3^{ème} siècle avant notre ère, les "Sages" juifs pour éviter de "profaner" le nom de Dieu, décidèrent de ne pas en écrire ni prononcer les voyelles, mais, partout où est écrit le Tétragramme, de leur substituer celles du mot **אֲדֹנָי** ("**Adonai**"). C'est donc tout naturellement que les traducteurs grecs ont choisi le mot **κύριος** ("**kurios**") pour le désigner dans ce rôle de substitution, mais aussi dans les nombreux cas où ce mot au pluriel (**אֲדֹנָי** "**Adonai**") et son correspondant au singulier (**אֲדֹנִי** "**Adon**") sont écrits comme tels dans le texte biblique, surtout quand ils ne désignent pas n'importe quel "maître", mais Dieu lui-même (plus de 400x pour "**Adonai**" et ≈ 25x pour "**Adon**"). La Vulgate et les traducteurs français ont suivi la même procédure et identifié ce mot avec le Tétragramme : **Dominus** (Vulgate), **Yahvé** (BJ), **le S^{EIGNEUR}** (TOB), **l'Éternel** (Segond).

¹¹ Selon A. BAILLY, *Dictionnaire Grec – Français* (Hachette, Paris, 1950) et, pour l'étymologie (√), F. MARTIN, *Les mots grecs*, (Hachette, Paris 1937).

¹² Les dictionnaires signalent que ce nom existe aussi (ce qui n'est pas le cas des 2 autres) au féminin : **θεά** = *déesse* ; MARTIN précise "ne pas confondre avec **θέα** = *spectacle*". "Gètes" = peuple qui vivait à l'ouest du Pont Euxin (Mer Noire), près de la Thrace.

¹³ **שְׁדַי** est rendu en grec par **παντοκράτωρ** (15x), ou **κύριος** (9x), ou **θεός** (9x) ; parfois aussi par **ἰκανός** (5x), et diverses expressions dont même 1x **Σαδδαι** (Ez 10₅). La Vulgate a presque toujours **omnipotens**, la BJ **Shaddai**, la TOB **puissant** et Segond **tout-puissant**.

Les 2 derniers Noms, צְבָאוֹת ("Çeva ot") et שְׁדַי ("Shaddai") ne sont pas "traduits" avec autant de clarté et de cohérence que les "noms" précédents et méritent d'être observés avec précision :

- Le mot hébreu צָבָא, ("çava ") 485x dans la Bible, y est utilisé 170x au singulier et 315x au pluriel : 27x à l'état construit¹⁴ et 288x à l'état absolu.

Ce mot sous la forme צְבָאוֹת ("Çeva ot"), à l'exception de trois seuls cas (De 29⁹, 1Ch 27³, et Ps 68¹³), quand ce mot est utilisé au pluriel, c'est quasi toujours associé à Dieu (285x) et placé en apposition à l'un des Noms divins, soit אֲדֹנָיִהוּ צְבָאוֹת (" Adonai çeva ot" 262x), soit אֱלֹהֵי צְבָאוֹת (" Èlohèi çeva ot" 23x)¹⁵.

Il est le plus souvent traduit en grec par παντοκράτωρ ("Pantocrator" 120x), mais parfois aussi par l'expression τῶν δυνάμεων ("tôn dunaméôn" 22x) ; mais il est parfois aussi traité par translittération des lettres hébraïques : צְבָאוֹת ("çeva'ot") en lettres grecques : Σαβαωθ ("Sabaôth" 53x) ; et même il est très souvent (≈ 90 fois !) tout simplement omis dans la traduction. Cette "omission" est facilitée par le fait que ce mot est toujours intégré dans une expression dont il n'est pas l'élément essentiel. Enfin, ces différentes façons de "traduire" le mot hébreu "çeva'ot" semblent caractéristiques de certains livres bibliques plus que d'autres : "pantocrator" est surtout utilisé chez Aggée (14x), Zacharie (49x) et Malachie (24x) ; "Sabaôth" est le propre d'Isaïe (49x sur 53 !) ; l'omission du mot [O] est presque systématique chez Jérémie (69x !) ; enfin "tôn dunaméôn" est surtout utilisé dans les Psaumes (15x sur 22).

Cf. Annexe 8, page 28
tout-puissant.Références

Selon les spécialistes du grec ancien¹⁶, Pantocrator signifie : "tout-puissant". √ κρατ. fort ; κρατέω, être maître de.

"Le Pentateuque et les deux livres qui suivent, Josué et les Juges, ignorent l'emploi du mot "Tseba'ot" comme titre divin. En revanche, c'est un titre fréquemment employé dans les livres d'Isaïe (62x), de Jérémie (82x) et de Zacharie (53x) [+ Malachie (24x)], et qui semble, pour cette raison, lié au milieu de Jérusalem. Les premiers emplois du mot dans la Bible se trouvent toutefois dans les livres de Samuel, dans des contextes qui font référence au sanctuaire de Silo et au coffre de l'Alliance (1 S 4,4; 2 S 6,2)." ¹⁷

- Le mot hébreu שְׁדַי ("Shaddai") est vraiment énigmatique.

Le DHAB¹⁸, un des rares dictionnaires bibliques sérieux en langue française, se contente de "dire" : "שְׁדַי, שְׁדַי : n. d. Jb 5,17, Gn 17,1, → HAL et théol. bibl." ; ce qui, sans abréviation, veut dire "nom de divinité → voir Hebräisches und Aramäisches Lexicon zum Alten Testament, E. Brill, Leyde 1967 et théologie biblique."

Le classique et très réputé "HAL" que, faute de connaître l'allemand, je consulte dans son édition anglaise¹⁹, précise d'emblée : "Despite several attempted and suggested explanations the etymology of שְׁדַי has still not been completely clarified." Et il détaille ensuite (au n° 9387) les diverses hypothèses sur ce mot et ses significations dans la Bible.

Le résumé du TWOT²⁰ article n° 2333, me semble clair et précis :

Récemment, les suggestions antérieures ont été pratiquement rejetées et de nouvelles les ont remplacées. Mentionnons seulement quelques-unes des suggestions les plus tenables.

La première est que shadday doit être associé au verbe hébreu shadad « détruire », d'où « mon destructeur ».

Une deuxième possibilité, la plus largement acceptée aujourd'hui, est que shadday serait lié au mot akkadien šadu « montagne ». Ainsi, El Shaddai traduirait quelque chose comme « Dieu/El de la montagne », c'est-à-dire la demeure de Dieu. La terminaison -ay doit être comprise comme un suffixe adjectival (et donc la traduction "du.... "), une caractéristique morphologique désormais démontrée par l'ougaritique : par exemple, l'une des trois filles d'El s'appelle rsy (arsi) et signifie « celle de la terre »....

Comme El Shaddai, Dieu s'est manifesté aux patriarches (Ex 6₃), spécifiquement à Abraham (Ge 17₁), à Isaac (Ge 28₃), et à Jacob (Ge 35₁₁, 43₁₄, 48₃), le contexte de la plupart de ces références est l'alliance, plus précisément le commandement d'obéissance et de fidélité de la part du vassal et la promesse d'une descendance par Dieu. Ce n'est pas vers les collines (phénomène naturel) que ces hommes de foi cherchaient leur confiance mais vers le Seigneur de ces collines, le Seigneur de la montagne (Psaume 121₁₋₂).

Le mot שְׁדַי est traduit en grec de façons très diverses : par les génériques Κύριος ("Kurios" = Seigneur, 9x) ou θεός ("Théos" = Dieu, 9x), et aussi par ἰκανός ("hikanos" = suffisant → puissant, 5x), etc..., mais la LXX a privilégié (surtout dans le livre de Job) le terme παντοκράτωρ ("Pantocrator" = Tout-puissant, 15x), terme que "La Vulgate a repris (omnipotens) et appliqué systématiquement à tous les emplois du mot dans le Pentateuque".²¹

¹⁴ L'état construit pluriel צְבָאוֹת ("çive ot") se rencontre 27x, dont צְבָאוֹת יְהוָה ("çive ot YHWH") en Ex 12₄₁ : "toutes les armées de Yahvé sortirent du pays d'Égypte" (Traduction B.J.), et כָּל־צְבָאוֹת ("kol-çeva aiw" = "toutes ses armées") en Ps 103₂₁ et 148₂ (Qeré).

¹⁵ On trouve l'expression אֱלֹהֵי צְבָאוֹת (" Èlohèi çeva ot") en 2Sa 5₁₀, 1R 19_{10.14} ; Ps 59₆, 80_{5.8.15.20}, 84₉, 89₉ ; Jr 5₁₄, 15₁, 35₁₇, 38₁₇, 44₇ ; Am 3₁₃, 4₁₃, 5_{14.15.16.27}, 6_{8.14} ; dont 2 fois dans l'expression אֲדֹנָיִם אֱלֹהִים צְבָאוֹת (" Adonai Èlohim çeva ot" en Ps 59₆ et 84₉). La forme plurielle de type masculin צְבָאוֹת ("çeva aiw") ne se rencontre qu'en Ps 103₂₁ et 148₂ (Qeré), [+ Si 42₁₇ manuscrit B ?].

¹⁶ Cf. ci-dessus, page 5 avec la note 11.

¹⁷ Citation de J.P. PREVOST, article "Tseba'ot" in Nouveau Vocabulaire Biblique (Bayard, Paris 2004) p. 222. [sauf "Malachie 24x"].

¹⁸ Dictionnaire d'Hébreu et d'Araméen Bibliques, par Philippe REYMOND (le Cerf, Société Biblique Française, 1991).

¹⁹ The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament (= HALOT), by Ludwig KOEHLER and Walter BAUMGARTNER, translated ... M.E.J. RICHARDSON, en 5 volumes (Brill, Leyden, 1994-2000) ; article שְׁדַי, volume 4, n° 9386.

²⁰ Theological Wordbook of the Old Testament de R. Laird HARRIS, Geason L. ARCHER et Bruce K. WALTKE, (Moody Press, Chicago, 1980). C'est moi qui traduis (en adaptant un peu).

²¹ Citation de J.P. PREVOST, op.cit. (cf. ci-dessus note 13), article "Shaddai", p. 178.

Cette focalisation opérée par la Septante sur le terme grec παντοκρατωρ pour "traduire" à la fois les 2 mots hébreux צבאות et שדי me semble très étonnante et très importante.

Cf. Annexe 6, pp. 20sq
"Dans les dicos"

En effet un dictionnaire hébreu sérieux et bien documenté, celui d'Even Shoshan ²² définit ainsi le mot שדי ("Shaddai") :

שדי (ת) מתאריז של אלהים הכל-יכול = "Shaddai" (adjectif) : un des titres de Dieu le tout-puissant.

Il y ajoute l'expression en hébreu ancien (ִ) ²³ :

קול המון קקול שדי = "Qol hamon ke-qol Shaddai" ִ Voir au mot "qôl".

Et à cette entrée de son dictionnaire, on trouve l'explication suivante :

קול המון קקול שדי, ִ דבר שהצבור כלו תומך בו או תובע אותו יש לראותו כנכון וכרצוי, אין לזלזל בדעת הצבור.
= "Qol hamon ke-qol Shaddai" ִ "Une chose que l'ensemble du public soutient ou revendique est considérée comme vraie et souhaitable, l'opinion du public ne doit pas être sous-estimée".
[ce qui est en somme l'équivalent du dicton bien connu chez nous : "Vox populi, vox dei"].

Pour définir le mot "Shaddai", Even Shoshan utilise l'expression "ha-kol-yakhol", qu'il explique ailleurs ²⁴ ainsi :

כל יכול ִ	1. ִ כנני למי שידע מלאכות רבות, ממחה בקצועות שונים.	1. ִ Surnom pour quelqu'un qui sait beaucoup de choses, expert dans différents métiers.
	2. ִ כיני לאלהים.	2. ִ Surnom pour Dieu.

Cette expression me semble avoir une forte saveur de produit d'importation : elle est composée de 2 mots assez mal assortis pour donner le sens recherché. En effet, si כל ("kol") a bien le sens de "tout", en revanche יכול ("yakhol") n'a pas du tout celui de "puissant", mais celui de "capable" = "qui a la capacité de" ou "qui a le pouvoir de". C'est ce qu'indiquent, par exemple, les très répandus "Dictionnaire Hébreu-Français" et "Dictionnaire Français-Hébreu" de M. COHN, ²⁵ alors qu'il ne manque pas de mots hébreux pour traduire (avec quelques nuances bien entendu) le mot "puissant" : אדיר ("addir"), חזק ("hazaq"), כביר ("kabbîr") et אצום ("açûm"). Et, à part "açûm", chacun de ces mots, tous courants dans la Bible hébraïque, y est parfois associé à "Dieu". Mais c'est plus loin, à la lettre "T", après l'entrée du mot "tout", sous l'entrée "tout-puissant" qu'on trouve, comme traduction, cette expression כל-יכול "kol-yakhol" (avec un trait d'union).

Alors, si le premier sens donné par EVEN SHOSHAN (cf. ci-dessus) pour l'expression "kol yakhol" est bien cohérente avec la signification de chacun des 2 mots qui la composent ; en revanche, le deuxième sens ("Surnom pour Dieu") n'a rien d'hébraïque ; cela suppose de connaître la manière grecque, traditionnelle depuis la Septante, de qualifier le Dieu de la Bible, c'est-à-dire "pantocrator", avec bien sûr sa suite en latin : "omnipotens".

Cette "saveur" non hébraïque de l'expression se vérifie en constatant qu'elle n'est jamais présente dans la Bible hébraïque et ne semble pas l'être non plus dans les textes de la tradition rabbinique ²⁶.

Ces 3 mots grecs pour désigner Dieu : Seigneurie, Divinité, Toute-Puissance :

c'est une évolution sémantique significative qui modifie profondément

la représentation du Dieu de la Bible.

La transposition en termes grecs des mots hébreux qui désignent Dieu dans la Bible hébraïque a donc lexicalement entraîné plusieurs changements dans la signification ou la compréhension des mots.

Comment préciser la nature de ces changements ?

²² Abraham EVEN-SHOSHAN, המלון העברי המרכזי, le dictionnaire hébreu central ; (Jérusalem, Kyriat-Sefer Publishing House, 1992).

²³ Dans ce dictionnaire, le sigle ִ signifie : (מספרות ימי הבינים ; מספרות המחקר, פרשנות, הסיפורות הרבנית) ; c'est-à-dire "de la littérature du Moyen Âge (poésie, littérature de recherche, commentaire, littérature rabbinique)".

²⁴ Dans les nombreuses expressions qu'il répertorie et explique dans les articles consacrés aux mots "qôl" et "yakhol", partout le sigle ִ signifie : "en hébreu moderne".

²⁵ Édition : Larousse, Paris (et Tel Aviv), 1973, 1989, 1991.

²⁶ Une recherche informatique dans le logiciel "Responsa" donne certes quelques références midrashiques ou talmudiques où les deux mots ("kol" et "yakhol") se suivent, mais c'est sans lien entre eux : l'un est le dernier mot d'une phrase et l'autre le premier mot de la phrase suivante, dans un texte où les points et les virgules ne sont pas écrites.

D'abord un problème de "forme" ...

I. Évolution d'un Dieu qui est une personne vers un Dieu qui est un concept.

C'est dans l'épisode du dialogue avec Moïse devant le buisson (Exode chapitre 3; plus particulièrement aux versets 13 à 15) que se trouve clairement posée la question sur Dieu : מַה־שֵּׁמוֹ ("mah-shemô") = "Quel est son nom ?" (3₁₃). Et, comme nous l'avons évoqué plus haut, la réponse est à la fois précise et énigmatique :

Cf. Annexe 2, page 03
"Tel est son Nom"

- d'abord (en 3₁₄) une sorte d'énigme en 3 mots : אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה ("èheyèh ashèr èheyèh") qui peuvent se traduire de différentes façons : avec "èheyèh" = "je suis" ou "je serai" et "ashèr" = "qui" ou "que" ou "celui qui" ou "celui que", et toutes les combinaisons possibles de ces 3 mots, cette réponse ambiguë oscille entre le "cela ne te regarde pas" et le "tu verras bien".
- tout de suite après, dans le même verset 3₁₄, Dieu אֱלֹהִים "Ēlohîm") ajoute quelques mots pour dicter à Moïse la réponse qu'il doit donner aux "fils d'Israël" : אֶהְיֶה שְׁלַחְנִי אֵלֵיכֶם (= "èheyèh" m'a envoyé vers vous), écrit comme dans l'énigme précédente avec les mêmes voyelles qui en font une forme (qal, inaccompli première personne du singulier) du verbe הָיָה (Hé-Yod-Hé) = "être, devenir, arriver". Mais ici, cette forme verbale sonne très précisément comme un nom propre, comme si son nom (propre) était "èheyèh".
- enfin, au verset 3₁₅, à nouveau Dieu אֱלֹהִים "Ēlohîm") répète ce que Moïse devra dire aux "fils d'Israël", mais en d'autres termes : יְהוָה אֱלֹהֵינוּ אֲבֹתֵינוּ אֱלֹהֵי אַבְרָהָם אֱלֹהֵי יִצְחָק וְאֱלֹהֵי יַעֲקֹב שְׁלַחְנִי אֵלֵיכֶם (= "YHWH, le Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous")

Cette fois, c'est bien le "Tétragramme" qui est désigné comme le nom de Dieu : יְהוָה זְכָרִי לְדָר דָּר (= "C'est là mon nom à jamais, c'est ainsi qu'on m'invoquera d'âge en âge" ^{TOB}).

Le "Tétragramme", c'est ce mot de quatre consonnes très fréquent dans la Bible hébraïque, et qui est conventionnellement écrit tel qu'il est vocalisé dans le "Codex de Leningrad", ce célèbre manuscrit daté de l'an 1008 qui sert de référence pour les éditions de la Bible hébraïque. Ce "Codex" indique donc les voyelles qu'il faut lire en lieu et place du Tétragramme qu'il est interdit de prononcer parce qu'il est considéré comme le nom propre de Dieu, mot (adjectif ou nom commun) que la Septante ²⁷ traduit systématiquement par κύριος ("kurios").

Remarque 1. Certains chercheurs, pour des motifs trop techniques pour être évoqués ici, estiment que ce remplacement du tétragramme par אֲדֹנָי ("Adonai") et donc en grec par κύριος ("kurios") ne date pas de l'époque de la traduction de la Bible à Alexandrie deux ou trois siècles avant notre ère, et que, dans les manuscrits pré-chrétiens, on écrivait le tétragramme en caractères hébraïques (insérés dans le texte grec lui-même), ou en caractères paléohébraïques, ou même en l'écrivant en grec sous sa forme abrégée ΙΑΩ, connue dans certaines communautés juives (cf. le nom hébreu יָה ("Yah"), etc.

Les arguments développés par Martin RÖSEL ²⁸ pour penser le contraire me semblent tout à fait convaincants ; et quelle que soit la date de cette "traduction", c'est bien par ce mot grec qu'on nommera Dieu "d'âge en âge" dans les communautés hellénophones.

Remarque 2. Certains dictionnaires ou lexiques bibliques, comme par exemple le TDNT ²⁹ à l'article n° 417 κύριος Kurios [Lord, lord], précisent que les mots grecs de la Septante ne cherchaient pas à présenter Dieu comme "un concept abstrait" mais comme "un Dieu personnel". Mais, surtout lié au "dicton" énigmatique d'Ex 3₁₄ traduit en grec par ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν ("égô eîmi ho ôn" : "Je suis celui qui est", le mot "kurios" appartient bien à un univers culturel assez différent de celui du Tétragramme hébreu.

²⁷ Pour la **Septante**, on se reportera avec intérêt à Gilles DORIVAL, Marguerite HARL et Olivier MUNNICH, *La Bible grecque des Septante, du judaïsme hellénistique au christianisme ancien*, (Cerf / éditions du C.N.R.S., Paris 1994)

²⁸ Dans son article "The Reading and Translation of the Divine Name in the Masoretic Tradition and the Greek Pentateuch", *JSOT* 31 (2007) p. 411-428.

²⁹ TDNT = *Theological Dictionary of the New Testament (Abridged)*, by Gerhard Kittel, Gerhard Friedrich, and Geoffrey W. Bromley. Copyright © 1985 by William B. Eerdmans Publishing Company.

II. Une histoire et une mémoire ? ou une idée et une conviction ?

Il faut ajouter cette longue "litanie" étroitement liée au Tétragramme ici comme dans beaucoup de textes de la Bible : "**Dieu** de vos pères, **Dieu** d'Abraham, **Dieu** d'Isaac et **Dieu** de Jacob". Le nom de Dieu est indissociable de ces patriarches, de ces ancêtres ; loin d'être une entité, une idée, un concept ou un principe supérieur, le "Dieu du Tétragramme" est une personne en relation, solidaire du peuple avec qui il fait alliance "*d'âge en âge*", et cette identité partenariale est לֵעֹלָם ("*le olam*"), = sans limite perceptible, ni en amont (la "*mémoire*" des ancêtres) ni en aval (jusqu'au "monde qui vient", "*olam ha-ba*").

Cette dimension "partenariale", qui est comme l'ADN du Dieu de la Bible hébraïque, focalise l'attention moins sur ce qu'il est que sur ce qu'il fait, dans ses actions (ou non-actions) envers les hommes, et plus spécialement envers ses partenaires par alliance, les בְּנֵי יִשְׂרָאֵל "*bené Yisra él*" ("*les fils d'Israël*", Ex 3₁₃), parce qu'il est אֱלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ "*le Dieu de [leurs / vos] pères*" (cf. De 1₁₁, Jg 2₁₂, etc...). Cela rend très importante une autre déclaration de Dieu à Moïse, quelque temps plus tard, sur la montagne, quand, à l'audacieuse requête de Moïse (Ex 33₁₈₋₂₃), avant de dicter et conclure cette alliance (Ex 33₁₋₅), Dieu décline son identité (Ex 34₆₋₇).

Voir aussi le Dossier D. =
"Commentaires rabbiniques sur
Ex 34:6-7"

Ce texte sera considéré, dans la tradition rabbinique, comme la liste des מִדּוֹת "*middôt*". Les exégètes ont l'habitude de traduire ce mot par "*attributs*", dans l'expression "*les attributs divins*"; et en effet, ce mot peut signifier "*qualités*" ou "*vertus*"³⁰, mais il signifie littéralement (et principalement) "*mesure*". Ce texte exprime donc non pas qui est Dieu, mais comment il se comporte vis-à-vis des hommes, la "mesure" de son attitude envers eux ; et tout naturellement la liste s'est résumée en 2 expressions antagonistes : מִדַּת הַדִּין ("*middat ha-dîn*") et מִדַּת הַרַחֲמִים ("*middat ha-rahâmîm*"), que le dictionnaire Larousse déjà cité traduit par "*intransigeance*" et "*indulgence*".

Et de ces deux faces de l'attitude de Dieu envers son peuple, c'est la "mesure de miséricorde" qui l'emporte de loin sur la "mesure de jugement", au point que l'expression "mesure de miséricorde" est habituellement utilisée comme titre unique pour désigner l'ensemble de ces "attributs divins".

Cf. Annexe 9, page 29
Les 13 attributs divins

III. Une focalisation sur la puissance du créateur.

La formulation hébraïque a systématiquement polarisé toute l'expérience (ou la "connaissance" ?) du Dieu de la Bible autour de deux mots : le tétragramme יְהוָה ("*YHWH*") et le mot אֱלֹהִים ("*Élohîm*"), et a voulu y voir comme les deux noms propres de Dieu, ou plutôt les deux faces humainement perceptibles dans son attitude vis-à-vis de "son" peuple : son côté "Jugement" et son côté "Miséricorde".

Mais la formulation grecque a concentré l'attention sur 3 mots (et non plus 2) : κύριος ("*Kurios*"), θεός ("*théos*") et παντοκράτωρ ("*Pantocrator*"). Aucun des trois n'est vraiment considéré comme un nom propre, sauf peut-être le premier (*kurios*), dans une certaine mesure ; et si les deux premiers correspondent à peu près aux mots hébreux, le troisième ("*pantocrator*") focalise sur une notion de pouvoir, de force, voire de puissance, et place cette dimension au même niveau que les deux autres. Cela conduit à envisager un portrait à 3 volets, tous trois insistant sur la transcendance et non la proximité : la seigneurie de celui qui a des sujets, la divinité de celui qui est au-dessus des êtres humains, la toute-puissance de celui qui peut tout.

Ce vocabulaire grec invite à une réflexion de type ontologique sur ce Dieu qui est, qui existe, plutôt qu'à une méditation de ses actions passées envers nos pères :

En Ex 3:14, אֲנִי אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה ("*èheyèh ashèr èheyèh*") devient ἐγώ εἰμι ὁ ὢν ("*égo eîmi ho ôn*")
≈ "je suis~qui je suis" ou "ce que je serai" devient ≈ "je suis celui qui est"

L'importance du qualificatif "*pantocrator*" contribue, elle aussi, à mettre l'accent sur son côté créateur de tout, des cieux et de la terre, etc. plutôt que sur celui de partenaire d'une alliance avec mes pères (cf. De 4₃₂₋₃₃ sq où ces deux perspectives sont mises en balance).

Question "collatérale".

Lire la Bible en grec plutôt qu'en hébreu était-ce compatible avec la fidélité à la tradition juive ?

Ou, dit autrement, un judaïsme hellénistique aurait-il pu se développer et durer conjointement avec le judaïsme rabbinique ?

Sur cette question → Voir le Dossier "*Philon d'Alexandrie et les Noms de Dieu*"

³⁰ Cf Marc COHN, *Nouveau Dictionnaire Hébreu-Français* (Achiassaf Tel-Aviv / Larousse Paris, 1973, 1991).

... qui deviendra un problème de "fond"

I. Émergence de l'idée d'incarnation : focus sur "le Fils"

Au cours du 1^{er} siècle de notre ère, parmi les communautés juives très diverses, celles qui étaient en lien avec ou fondées par des disciples de Jésus, le rabbi de Nazareth, ce "*grand prophète*" par qui "*Dieu a visité son peuple*" (Lc 7¹⁶) eurent à gérer la délicate question de son identité profonde : Est-il "*celui qui doit venir*" (Lc 7^{19-20 sq} et //) ? Est-il "*le Christ, le Fils de Dieu*" (Mt 26⁶³) ou "*... le fils du Bén*" (Mc 14⁶¹) ? Est-il "*le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel*" (Mt 26⁶⁴ citant Da 7¹³ + Ps 110¹) ?

La foi en sa résurrection d'entre les morts, point commun de ces communautés pré-chrétiennes, amena ses adeptes à formuler peu à peu ce qui deviendra le dogme de l'incarnation : ce Jésus ressuscité est une personne divine, la parole éternelle se faisant homme, "prenant chair" humaine en Jésus-Christ. Même si cette conviction s'élabora peu à peu et à travers des cheminements et des oppositions variées, elle amena à centrer l'attention sur le Fils, "expression parfaite du Père" (cf. He 1^{1-4 sq}). Cela déplacera profondément la manière de comprendre (ou de se représenter) le Dieu de la Bible.

Question "collatérale".

Comment s'est développé le dogme chrétien de l'incarnation ?

Sur cette question → Voir le Dossier Dieu "incarné". Évolution de la christologie.

II. Corollairement, focalisation sur "le Père"

De fait, si Jésus est, pour des croyants, "fils de Dieu" au sens précis de personne divine du Fils, Dieu est aussi la personne divine du Père dont Jésus, empli du même Esprit divin, est le Fils. Ces croyants-là, ceux qui deviendront officiellement les "chrétiens", liront donc les textes bibliques en comprenant de plus en plus ce qui y est dit de Dieu selon ce schéma "trinitaire" : un seul Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et l'Esprit. Dans le couple des mots (Père et Fils), "le Fils" étant évidemment l'homme Jésus connu par les évangiles et les écrits qui deviennent le "Nouveau Testament", "le Père" deviendra une sorte de synonyme du Dieu de la Bible (qu'on appellera volontiers "Ancien Testament").

Assez naturellement les chrétiens auront tendance à associer la "toute-puissance" de Dieu au Père, comme l'attestent les toutes premières formulations conciliaires : "Nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, créateur de toutes les choses visibles et invisibles ..." (cf. ci-dessus page 1). Et corollairement, le côté "miséricordieux" du Dieu de la Bible hébraïque, son visage de tendresse et d'amour sera surtout associé à la personne du Fils, perçu comme le visage humain de l'amour de Dieu.

III. Qui est "Seigneur" ? et qui est "Tout-Puissant" ?

L'émergence de la foi en l'Incarnation et en la Trinité amènera les chrétiens à modifier un peu leur façon de comprendre et d'utiliser les mots traditionnels de la Bible pour parler de Dieu. Malgré l'effort de saint Jérôme, dans la Vulgate, pour retrouver la "vérité hébraïque" ("*hebraica veritas*"), c'est surtout en s'appuyant sur la Bible grecque que s'est constitué le vocabulaire de la liturgie et de la théologie chrétiennes.

1)- le mot **κύριος** ("**Kurios**") = "**Seigneur**" gardera son ambiguïté : de même que dans la Bible grecque, on ne sait jamais très bien si le mot traduit le **Tétragramme** ("**YHWH**") ou le mot **אֱלֹהִים** ("**Élohim**"), de même dans les écrits des chrétiens (et même dans leur liturgie), il n'est souvent pas facile de savoir s'il s'agit du Père ou du Fils, ou même de l'Esprit.

2)- le mot **θεός** ("**théos**") = "**Dieu**" est plus clair, mais il est surtout utilisé dans des formules où il est associé au mot "Père". Certes, dans la foi chrétienne, le Fils est Dieu, mais si la formule "**Dieu, le Père** ..." est très courante – c'est en particulier le cas dans le Credo : "*en un seul Dieu, le Père tout-puissant*" - ; en revanche on n'utilise guère la formule "**Dieu, le Fils** ..." – les formules du Credo disent plutôt : "*et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu* ...".

3)- le mot **παντοκράτωρ** ("**Pantocrator**") = "**Tout-Puissant**" a poursuivi chez les chrétiens son étonnante histoire : traduit en latin ("**omnipotens**") puis en français ("**tout-puissant**") il a été systématiquement associé à la figure du Père, comme le dit bien le Credo : "*je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, etc.*". Le mot y a d'ailleurs perdu ses majuscules, devenant donc un simple adjectif, mais tout de même le premier des deux adjectifs qui qualifient du Père, juste avant celui de "créateur" de tout ; ce terme "**tout-puissant**" prend alors un relief important, comme si la toute-puissance était l'essentiel de la personnalité du Père³¹.

Parallèlement, ce mot grec non traduit, mais simplement translittéré "**pantocrator**" en lettres latines, puis françaises est devenu un terme technique dans l'art religieux pour désigner la représentation du Christ "en gloire" (ou "en majesté") dans les églises chrétiennes [cf. ci-dessus, p.1]. C'est surtout dans le christianisme oriental qu'on trouve cette icône largement inspirée des textes eschatologiques de l'apocalypse de Jean où le mot "**pantocrator**" est utilisé à propos de la fin des temps, avec la vision du trône de Dieu et de l'Agneau (cf. Ap. 1⁸, 4⁸, 11¹⁷, 15³, 16^{7.14}, 19^{6.15}, et 21²²), de Celui à qui nous chantons : « Nous attendons ta venue [et non pas "ton retour"] dans la gloire ». Peut-être y a-t-il là une piste à creuser pour avancer dans le dialogue entre chrétiens et juifs ?

Cf. dossier D,
Les Textes, pp. 73 sq

³¹ C'est sans doute ce qui pousse certains prêtres francophones à censurer, dans la liturgie, les expressions avec "Dieu tout-Puissant" en les remplaçant par "Dieu d'amour" ou "Dieu tout-puissant d'amour" ou "Dieu dont l'amour est tout puissant", etc.